





<https://indiewargame.com/>

Elle dort encore...

*Un texte illustré par Rémi Leflere
et écrit par MarmIsACaribou.*

*Un grand merci à BouniT pour ses conseils avisés et sa relecture
assidue !*

Elle regardait le ciel. Ou plutôt, elle fixait intensément quelque chose dans le ciel obscur qui précède l'aube... mais quoi ?

Elle était très grande, indubitablement féminine et manifestement très puissante, comme en témoignaient sa longue natte ciselée, ses larges cuisses musculeuses et son air farouche qui la faisaient paraître bien plus âgée que ses vingt-trois années... Les deux prothèses effilées qui remplaçaient le bas de ses jambes lui donnaient un air vif et insectoïde, menaçant ; mais son armure, pourtant taillée pour la vitesse, était au repos : elle attendait.

S'était-elle aperçu que ses omniroues l'avaient guidée précisément sur le même promontoire qu'elle rejoignait presque quotidiennement, quelques huit ans auparavant ? Qu'elles l'avaient laissée dans la même posture relâchée, mais attentive, qu'autrefois ?

Elle semblait totalement absorbée par sa contemplation aveugle ; ou peut-être était-elle simplement perdue dans ses pensées nostalgiques...

– Elle faisait encore dodo ce matin, Papou !

La fillette était entrée en trombe, avec l'énergie caractéristique de son jeune âge ; le vieux releva la tête vers elle, clignant des yeux pour émerger de ses songes.

– Mais j'y retourne demain ! ajouta-t-elle, enjouée.

– ...

– Ils reviendront Papou, je le sais ! Je sais qu'ils reviendront ! Demain ! Elle sera réveillée ! On pourra partir !

Quelques secondes. Un peu trop longues... Puis un sourire timide naquit sur les lèvres du vieux.

– Oh ! Ma Lalie-chérie...

Il posa tendrement sa main lasse sur ses cheveux châtain, puis suivit distraitement le tressage de sa natte. La petite, rassurée, sauta de joie puis fila ranger ses patins...

Elle n'avait pas regardé son visage. Elle n'avait pas vu ses yeux, seul indice – qu'il n'avait, à son grand dam, pu retenir – du dilemme tragique qui le déchirait, laissant son âme en charpie... Fallait-il préserver les rêves précieux d'un enfant ? Ou aurait-il dû, au contraire, la préparer à l'avenir douloureux qui l'attend ?...

Elle n'avait pas vu ses yeux.

Elle n'avait pas vu l'unique larme, la terrible larme, dériver au ralenti le long de sa joue usée sans que rien ne vienne, jamais, l'interrompre...

– Magne-toi ! Allez ! On va arriver en retard !

La voix aiguë d'une adolescente claironna dans la ville endormie, ponctuée par le crissement saccadé des roues sur le revêtement en permasphalte conducteur de la rue.

– Allez allez allez ! Ils vont nous doubler sinon !

– Pas question de laisser Julie gagner !

– Faut qu'on passe par la rue bleue !

– Ouais go !

La rue bleue. Les gamins la surnommaient ainsi parce que, par une magie que seul le hasard – ou le dessein habilement orchestré d'une quelconque IA – peut installer aussi sereinement sans provoquer d'interminables questionnements suspicieux, toutes les

enseignes lumineuses étaient d'un bleu électrique éclatant, teintant le monde d'une lueur à la fois rigolote et... légèrement inquiétante, à bien y regarder.

– C'est moi la plus rapide !

– On va voir !

On entendit une bousculade, quelques cris de surprise, puis le grand fracas d'une chute.

On assistait au même spectacle tous les matins. C'était le moment où les activités nocturnes de l'Arche, toutes n'étant d'ailleurs pas aussi licites qu'elles le devraient, s'étaient tues. Chacun était rentré dans sa loge après une nuit de débauche, ou de travail... en fonction de quel côté du comptoir il se situait. Mais c'était aussi le moment où les activités diurnes n'avaient pas encore commencé leur ballet enfiévré, pour la plupart. D'ailleurs, une bonne partie des citoyens profitaient encore confortablement de l'interlude que leur offraient les dernières séquences pré-programmées de leur Dispositif de Rêves Artificiels et Personnalisables avant de devoir prendre le petit-déjeuner optimisé que leur assistant numérique leur préparera bientôt pour leur assurer une journée productive.

Entre ces deux moments d'activités intenses, de grouillements multiples, d'affaires en tout genre et de bruits divers, la ville connaissait ses seuls instants de calme apaisant. Elle profitait de son unique intervalle de quiétude, éphémère, inestimable.

Mais cet intervalle ne durait jamais bien longtemps.

– ET MEERDE !

Car tous les matins, une partie des jeunes de Manhagone

envahissaient les rues de l'Arche, à grands renforts de cris et de bourrades, de heurts et de jérémiades.

Ce n'était pas la façon dont les citoyens espéraient être sortis de leurs doux rêves pour revenir à une réalité moins... idéale ; mais qui, qui parmi eux aurait le courage de sortir à une heure si froide du matin, alors que les soleils – eux-mêmes encore couchés – n'avaient pas encore réchauffé les revêtements thermiques ? Qui aurait pu suivre l'allure folle des bambins déchaînés avant même d'avoir pris son stimulant matinal ? Qui, d'ailleurs, aurait eu l'aval du Conseil des IA pour engager cette procédure ? Voulaient-elles seulement l'empêcher ? Si les mêmes continuaient leur manège quotidien, c'est bien que les IA donnaient, tacitement, leur aval... Étaient-elles même au courant ? Était-il seulement possible qu'elles ne le soient pas ?

En général, le citoyen qui arrivait à développer des pensées aussi élaborées de bon matin les chassait bien vite en secouant brièvement la tête, les yeux fermés. Il allait avoir bien d'autres soucis à gérer dans la journée pour jouer le rôle qui lui avait été attribué par les autorités de l'Arche ; et d'autres étaient payés pour penser à sa place.

– Bordel, je me suis pété la cheville...

La même qui avait parlé se tenait le bas de la jambe, assise à l'angle de deux rues. Une autre, plutôt grande, s'était arrêtée à ses côtés.

– Attends bouge pas, je reg...

– Aïeuuuuh ! Merde !

La grande recula aussi sec, sa natte serpentant vivement autour d'elle.

– Je...

– Putain fais gaffe !

– Hé, ho, désolée hein...

Elle ne bougeait plus, et restait debout près de sa camarade affalée. Elle était intriguée par son visage crispé, tirillé entre une douleur intense qui ne demandait qu'à exploser, et une volonté de garder cela pour elle, de paraître forte. Le résultat de ce tiraillement, sur le visage d'habitude si doux de son amie, était saisissant. Il était figé dans une expression presque grotesque, un hybride de joie forcée et de douleur latente que seul un examen attentif des yeux pouvait déceler... À bien y réfléchir, la façon dont les lèvres s'étiraient, tout en force et en rudesse, formait également un indice non négl... Elle fut sortie de ses pensées par les vociférations de la blessée.

– Bon bah qu'est-ce que tu attends ?!

– ... ?

– Ben file ! Tu dois gagner ! Pour nous deux !

– Mais... ta jambe, je peux pas...

– On s'en fout ! T'es pas médecin d'façon ! Pars ! Roule ! Gagne !

– Je...

La grande hésitait. On n'abandonnait pas les amis, si ? Ou alors fallait-il au contraire gagner à tout prix, pour que l'équipe l'emporte ? Mais dans ce cas, son amie ne pourrait...

– Magne-toi, ou ça va chauffer pour tes fesses ! Tu sais bien que l'heure tourne ! Tic-Tac ! Tchou-tchou ! FfffFrOUu ! File ! Va la voir !

Elle ponctua sa phrase d'un habile lancer de projectiles qui traînaient par là pour repousser son amie, qui battit en retraite d'un air dépité et fut vivement remise sur les rails de la course.

– Allez ! Dégage ! Je rentrerai seule ! Gagne pour moi !

Elle sentait le vent qui battait furieusement contre son visage. Elle adorait ça. Cette sensation de vitesse effrénée, ce sentiment de puissance brute libérée par ses muscles, traversant toute sa jambe, gonflant, se dilatant, explosant jusqu'à être transférée sur ses solides appuis, la faisant bondir en avant plus brusquement encore... Cette liberté, pleine, essentielle, qui s'offrait à elle... Rien d'autre n'existait plus à ce moment-là. Il n'y avait qu'elle, et le monde, le vaste monde qui n'était qu'un gigantesque terrain de jeu, la défiant de franchir les multiples obstacles qu'il mettait en travers de sa course déchaînée sans perdre une once de sa vitesse démesurée.

Elle savait que son corps n'était pas prévu pour de telles vitesses. Elle savait que ses yeux ne détecteraient pas assez tôt les risques qui se mettraient sur sa route, elle savait que ses réflexes seraient trop lents pour l'en protéger, et elle savait que ses os ne résisteraient pas à un impact aussi rude... Mais c'était justement ce qui faisait toute la saveur de la course. Elle mettait sa vie en jeu : elle devait donc être au maximum de ses capacités, son attention toute tournée vers son environnement, ses mouvements fluides recherchant une harmonie, une inertie parfaite pour accroître son temps de réponse, augmenter ses possibilités d'esquive... Faire corps avec le monde. Elle ne ratait rien du paysage qui défilait, flou, sous ses yeux, et pourtant bien plus précisément que si elle marchait. Aucune information n'était délaissée : les volumes variés qui se succédaient, l'inclinaison et la texture des surfaces sur lesquelles elle patinait, les bruits infimes qui pouvaient être autant d'indices sur les dangers à venir... Elle existait. Le monde qu'elle foulait existait. Ils étaient seuls à exister, liés par une relation presque intime, s'adaptant l'un à l'autre, tournant l'un autour de

l'autre, ne prenant sens en cet instant que par leur seul contact...

Elle était libre. Elle goûtait à la vraie liberté, celle qui enivre, celle qui transperce l'âme, la saisit, l'emporte et ne la laisse jamais indemne, la hantant à tout jamais.... Cet impitoyable sentiment de puissance dilatée, cette démultiplication des potentialités, cette vaste infinité qui vous aspire... Aucun frein, aucune entrave, aucun garde-fou non plus.... Seulement l'étendue sans limite des désirs les plus fous... Colossal. Vertigineux... La vérité, c'est que cette liberté brute peut facilement effrayer : car une fois qu'on y a goûté, elle empoisonne l'âme et engourdit les pensées, obligeant chacun à plonger toujours plus loin dans cette abyssale délectation pour un voyage sans retour...

Mais elle n'effrayait pas la jeune fille. Non, si elle l'appréciait goulûment chaque matin, elle s'abandonnait à son hypnotique caresse sans crainte aucune : que pouvait-il bien lui arriver ? Elle était seule dans la nuit, elle était sûre de son corps, sûre de ses mouvements qui la guidaient plus qu'elle ne les dirigeait, sûre de ne croiser aucun adulte qui l'entraverait, aucun obstacle qui l'arrêterait... Elle était seule dans cette ville dormante, calme et apaisée, tranquille... Elle profitait seule de toutes ses vastes installations pourtant conçue pour les multitudes : c'était bizarre, presque incongru, de bénéficier d'autant d'espace et de luxe, d'autant de silence... Elle avait le sentiment d'explorer une ville-fantôme, remplie de mystères, comme hors du temps...

Mais elle avait du retard à rattraper sur ses concurrents. Elle voulait atteindre sa destination avant les autres, pour profiter de la meilleure place... Elle accéléra encore : elle devait offrir la victoire à son amie laissée sur le trottoir. Et elle appréciait vraiment le vent sur son visage.

– Mes senseurs semblent indiquer une vitesse excessive, Madame...

Elle soupira. C'était son assistant numérique, qui le suivait partout et dont elle ne pourrait se débarrasser, si elle le souhaitait, qu'à la majorité. Elle n'était pas encore sûre de la décision qu'elle prendrait... Il n'était pas très performant pour une IA, n'ayant accès qu'à très peu de fonctions sensorielles ou logiques ; mais suffisamment pour être un mentor convenable, et bien assez pour avoir coûté plusieurs mois de salaire à son Pap's... Elle l'appelait sa mini-IA, ou MinIA.

La voix insista, devenant légèrement pressante, presque anxieuse à l'idée que sa pupille puisse commettre un acte dangereux sans qu'elle ne dispose de réel moyen de l'en empêcher...

– Êtes-vous en situation de dépassement de la vitesse autorisée, Madame ? Vous savez que...

– Meuh non MinIA, bien sûr que non ! Je ne ferai jamais ça, tu le sais bien !

Elle patina de plus belle sans pouvoir retenir l'immense sourire qui s'imposait à elle.

Chaussés des patins high-tech qu'elle avait bricolés elle-même, elle traversait une bonne partie de l'Arche chaque matin, au réveil. Elle avait plusieurs itinéraires de prédilection, même si le trajet général restait similaire : partir du Geth, rejoindre le bord l'Arche. La simplicité incarnée. Mais elle adorait chercher sans cesse de nouvelles variantes, des voies de traverse... des chemins incongrus auxquels personne n'aurait pensé, comme celui qui passait au cœur des tuyaux de maintenance et qui n'était accessible qu'aux plus fins explorateurs de la ville, tant les entrées restaient secrètes ; des

passages dangereux, dont le franchissement suscitait l'admiration des mômes du quartier, surtout s'ils faisaient du gagner du temps – mais pas forcément. Le plus célèbre d'entre eux étant la fameuse Rampe des Étoiles, une pente ascendante qui s'achevait au sommet d'un gratte-ciel, et dont la légende disait qu'elle pouvait faire décoller quiconque la gravirait avec suffisamment de vitesse... Mais personne n'avait encore osé l'affronter.

– Madame... J'ai ressenti comme une modification de la façon dont les forces gravitationnelles vous affectent... Tout va bien ?

C'était encore MinIA, qui jouait les rabat-joie. Elle l'aimait bien – après tout, il était là pour l'aider – mais il savait se montrer un peu étouffant, quand il s'en estimait le devoir...

– Oui-oui, tout va bien MinIA, bien sûr ! rétorqua-t-elle, l'air innocent.

– Et comment expliquez-vous ce que j'ai détecté, Madame ?

Elle s'arrêta quelques secondes pour lui répondre, sa concentration perdue.

– Ça doit être tes senseurs qui déconnent ! Faut que tu vérifies tes mises à jour !

– Madame, mes mises à jour sont parfaites, comme à chaque instant.

– Alors... Une poussière dans le capteur ?

– Madame ?

– Bon ok, j'ai juste sauté pour franchir un trottoir... Mais tu sais que j'y arrive bien, j'ai l'habitude, c'est pas si dangereux !

Il se tut – ce qui valait, semble-t-il, consentement. Elle sourit en admirant le vide de cinq mètres qu'elle venait de traverser entre deux hauts bâtiments... Légèrement plus audacieux qu'un trottoir ! Si seulement MinIA savait... Puis, sa concentration retrouvée, elle

repartit de plus belle, enchaînant les acrobaties et préparant déjà d'autres excuses plus loufoques les unes que les autres.

Plus loin, après avoir admirablement négocié une descente à toute berzingue à grands renforts de crissements de roue et de virages serrés entre les enseignes publicitaires, elle aperçut des silhouettes longilignes qui sautaient de toit en toit, quelques minutes devant elle. Elle pesta.

– Bon sang, ils ont tellement d'avance !

Elle plissa des yeux en remarquant que l'une des silhouettes semblait arborer deux petites nattes et manœuvrer un graviboard avec la plus grande dextérité. Comme pour éteindre un feu qui menaçait d'exploser sous peu, son assistant intervint :

– Ça ressemble à Julie, Madame.

– Oui, je sais que ça ressemble à Julie, merci, le coupa la jeune fille.

Julie. Cette fille insupportable semblait vouloir la copier dans tous les domaines, mais en prenant systématiquement le soin de changer un détail pour se démarquer et faire preuve d'un semblant de personnalité. La coiffure, d'abord : non pas une natte mais deux – grosse différence, n'est-ce pas. La technique de course ensuite : habile, précise, agressive et acrobatique... Mais attention, pas de patins, non-non ! Un graviboard, bien plus fantaisiste, ça oui ! Et pour couronner le tout, cette Julie se payait le toupet de lui copier la syllabe finale de son prénom, ce qui constitue, il faut bien l'admettre, le comble de l'insolence.

Bref, l'adolescente détestait cordialement Julie.

– Ok, je dois doubler cette bécasse... On passe par le Loop !

Le Loop. Cet immense tube serpentin aux parois transparentes qui sinuait habilement au milieu des constructions de l'Arche, renfermait un système de transport collectif et permettait d'accéder aux lieux essentiels de la grande Cité volante.

Aucune rame ne circulait encore à cette heure où les travailleurs s'éveillaient à peine : il était donc le parfait terrain de jeu pour qui savait s'amuser... et la voie la plus directe pour qui pouvait s'affranchir de la sécurité des portes tout public, et accéder aux entrées de maintenance.

Ce dont, bien sûr, la jeune effrontée ne se privait pas.

Elle gagnait assurément en vitesse de seconde en seconde, puisqu'aucun obstacle ne venait la gêner... La paroi interne du tube, lisse, rigide et incurvée, était idéale pour tirer le meilleur parti de ses patins high-tech. Elle la frôlait par endroit, ce qui ne manquait jamais de déclencher son rire clair, ainsi qu'un léger frisson d'adrénaline... Et le silence, le silence épais qui régnait ici était plaisant et confortable, seulement interrompu par le claquement des roues. Elle avait l'impression d'être une musicienne laissant libre cours à son art sur une scène déserte du Mazetival ; et l'absence même de spectateurs rendait d'ailleurs la représentation bien plus passionnée qu'elle n'aurait jamais pu l'être, réduite à sa plus pure expression, à un dialogue à cœur ouvert entre l'artiste qui offrait son âme et le lieu majestueux qui la recevait avec une bienveillance infinie...

À arpenter aussi impunément ces couloirs tortueux que personne n'osait fouler hors des rames prévues à cet effet, elle sentit à nouveau un puissant sentiment de liberté débridée

l'habiter, que rien ne pourrait jamais refréner... Rien, sauf peut-être...

Elle avait pensé un peu trop vite, assurément. Une vibration massive commençait à envahir les parois du tunnel. D'abord imperceptible, elle gonfla peu à peu jusqu'à occulter tout le reste... La vibration devint bourdonnement, le bourdonnement se mua en bruit sourd qui lui-même se métamorphosait progressivement en fracas assourdissant et ininterrompu... Elle repensa aux paroles prophétiques de son amie. «Tu sais bien que l'heure tourne. Ça va chauffer pour tes fesses ! ». L'heure avait tourné, semble-t-il...

– Et meerde...

– Madame ! Le langage ! Euh... Pourquoi merde ? s'inquiéta son assistant numérique.

Elle donna des coups de patins rageurs pour accélérer encore. Jetant un rapide regard en arrière, elle aperçut une lueur rougeoyante à l'angle du tunnel qu'elle venait de franchir...

Le wagon incinérateur.

– Oh, entama la voix synthétique. Merde.

La chaleur avait déjà monté d'un cran. Certains l'appelaient la gueule ardente, et d'autres la rame de flammes – bien qu'elle n'émit aucune flamme, seulement une aura palpitante de magnétisme dévorant. C'était, en fait, un dispositif de nettoyage automatique.

En effet, comme tous les groupes un peu trop nombreux, les citoyens de l'Arche trouvaient toujours le moyen de se délester d'une quantité anormalement élevée de détritits et dans des lieux

absolument pas prévus pour. Le Loop, en tant que lieu fortement fréquenté, était l'une de ces décharges improvisées, et cela semblait convenir à tout le monde puisque que les déchets s'amoncelaient inlassablement...

Jusqu'à ce que les tas d'ordures deviennent trop gros pour être ignorés, même par les rames du Loop... Ce qui engendra plusieurs accidents meurtriers, quantités d'odeurs nauséabondes et quelques maladies inattendues au nom imprononçable.

Bien entendu, les IA avaient anticipé un tel comportement auto-destructeur, et avaient établi un service de salubrité publique. Et bien entendu, ce service, confié à d'éminents citoyens de l'Arche, échoua pourtant lamentablement – ce que le Conseil des IA avait aussi prévu –, la minutie presque sadique dont les habitants faisaient preuve pour marquer leur passage de leurs indélicates empreintes requérait, comme souvent, un calibrage des codas.

Il essaya d'abord de réduire la quantité de déchets jetables dans tout ce que la ville produisait, en vain. Puis il tenta d'affiner le maillage des bacs à ordures en triplant leur nombre. Il se hasarda ensuite à organiser des fouilles à l'entrée du Loop, avec rappel à la loi et holofilm pédagogique à la clef. Enfin, le service de salubrité se risqua à accroître la présence policière, pour le propre bien de leurs concitoyens, évidemment. Mais rien n'y fit : ces derniers trouvaient toujours quelque chose à jeter, qui sortait d'on ne sait où – la jeune fille esquissa un sourire en imaginant toutes les possibilités que cette expression suggérait –, qui échappait totalement à toute tentative de contrôle bienveillant, et qui terminait irrémédiablement son existence au fond du tube.

C'est là que les IA, pour couper court au chaos naissant, avait mis en place le wagon-incinérateur.

C'était une rame comme toutes les autres, à l'exception qu'elle

ne passait que tôt le matin, avant tout autre train, une seule fois par jour, sans accueillir de passagers... Et qu'elle avait été conçue pour désintégrer tout ce qui encombrait le tube. Absolument tout. Cela n'empêchait pas les citoyens de jeter, mais cela supprimait les conséquences visibles de cet acte, tout en réduisant drastiquement les coûts : tout allait donc pour le mieux. Certains soupçonnaient même les habitants de l'Arche de se délester un peu plus facilement qu'autrefois, maintenant qu'ils savaient que leur merde était ramassée ; mais d'autres, manifestement plus rationnels, les raillèrent pour leur manque de logique flagrant, et leur méconnaissance du genre humain...

À vrai dire, la rame de flammes était même devenue un très bon moyen pour les citoyens peu impliqués dans l'honnêteté de se débarrasser discrètement et définitivement de n'importe quel encombrant compromettant, vivant ou non, qui pourrait porter atteinte à leur intégrité de façade. Étrangement, le Conseil des IA semblait ignorer cela.

Toujours est-il que la jeune silhouette élancée était désormais poursuivie par une de ses gueules ardentes, et que les échappatoires, dans un tunnel conçu pour être unidirectionnel, ne sont pas bien nombreuses.

– Mmmm... MinIA, tu... tu me sors de là ?

Un silence gêné lui répondit. L'adolescente pouvait presque sentir toute la puissance de calcul de son assistant être déployée frénétiquement à la recherche d'une porte de sortie. Il avait même probablement mis en veille son sous-programme de reproches didactiques afin de gagner en capacité de calcul – ce qui n'était pas une petite victoire... loin s'en faut.

Mais le chariot de feu se rapprochait inéluctablement... Rien ne

semblait pouvoir l'arrêter.

– MiniIAA ?!

La vague de chaleur, insoutenable, pulsatile, caressait déjà son dos, presque reconfortante, tentatrice... Diabolique.

– HOOOOOHÉÉÉéé ? Y a quelqu'un ? PutaAaAAIN !!

La patineuse battait furieusement des jambes pour tenter de ne pas se faire cuire le derrière... Mais elle ne voyait toujours aucun embranchement, aucune cachette possible, et n'entendait toujours pas de réponse de son compagnon numérique. Se pouvait-il qu'il ait déjà surchauffé ?... Elle se demandait parfois qui était là pour chaperonner l'autre...

– Ooh... non, non, NOON !

Elle était prisonnière du Loop, et la seule lumière qu'elle voyait au bout du tunnel n'était certainement pas synonyme d'une libération ; non seulement parce qu'elle venait du mauvais bout, mais parce qu'elle était vraiment trop intense pour annoncer une fin heureuse... La jeune femme commençait à ralentir la cadence : ses jambes ne répondaient plus, mais son esprit combatif ne semblait pas vouloir la lâcher. Elle retrouva un sursaut d'énergie, ses yeux fouillant éperdument dans chaque recoin du tube à la recherche d'une solution, car elle savait que l'énergie du désespoir ne durait jamais bien longtemps... Déconfite, elle se vit ralentir, lentement, inexorablement, en dépit de toute la force qu'elle mettait dans ses coups, en dépit de la fréquence effrénée qu'elle tentait de maintenir, en dépit de ses balanciers rageurs des bras pour lui donner l'élan nécessaire... Mais oui, elle le voyait bien, la machine infernale gagnait encore du terrain, la chaleur se faisait suffocante, elle l'enveloppait, elle l'absorbait, elle l'assimilait... tout devenait touffeur, tout n'était que fournaise... brasier... chaud...

– LÀ !

Elle était étendue au sol, bras écartés. Yeux fermés.

– Madame ? Madame, vous êtes là ?

– ...

– Lalie ! Répondez !

L'incertitude faisait vibrer la voix synthétique.

– MADAME ! Mes... mes senseurs ne m'indiquent rien... Ont-ils surchauffés ? Ou alors, êtes-vous...

La voix s'éteignit, comme incapable de prononcer l'invisible... L'angoisse, même si elle n'était que le fruit d'une réponse émotionnelle pré-programmée à un stimulus ressenti de manière artificielle, devenait palpable... Le pauvre assistant numérique semblait perdu, affolé, sans aucun moyen d'aider sa protégée... Si seulement il avait une existence matérielle plus prononcée, si seulement on l'avait doté d'un corps mécanique, mobile, capable d'agir sur le monde solide !

– Madame ? chuchota-t-il une dernière fois...

Il ne voyait rien. Il ne pouvait rien. Elle était perdue. Il avait échoué... Un tressaillement. Un tressaillement ! Il détectait un tressaillement qui faisait vibrer la poitrine de sa protégée ! Un tressaillement vif, frénétique, incontrôlable ! Était-elle en crise ? Allait-il assister, impuissant, à ses derniers instants, aussi inutile qu'une vulgaire montre ? Les spasmes s'accroissaient... puis un gloussement retentit ! Il s'interrogea...

– Hahahaaaaa ! tonna une voix triomphante.

– ... ?

– Je t'ai bien eu !

– Madame ?

– Tu aurais dû voir ta tête ! Enfin, si tu avais...

– Madame, vous allez bien ?!

– ... une tête ! Hahahaaa !

– Madame ! Avez-vous mal quelque part ? Vous allez bien ?

– Hahaaaaaaa !

La jeune fille se roulait désormais au sol, prise d'un fou rire.

– MADAME !

– Oui, oui, je vais bien, rooooh !

Elle essuyait ses yeux d'une main pendant que l'autre tapait le sol pour évacuer ce rire incontrôlable qui l'étreignait.

– Ce n'est pas très drôle, Madame ! J'ai cru que vous étiez... réprimanda l'assistant.

– Hé, je te devais bien ça ! l'interrompt l'adolescente. Après le coup que tu m'as fait dans le tube, le silence et tout ! Pis d'abord, depuis quand les IA peuvent comprendre ce qui est drôle, ou pas ?

– Je suis soulagé, Madame... J'ai cru que j'avais échoué, j'ai cru que...

– Que j'allais t'envoyer en réajustement ? pouffa-t-elle.

– J'ai cru que j'avais failli à ma tâche. Mon existence, ma vie entière...

– Ça vit, les IA ?

– ... aurait perdu d'un coup tout son sens...

Les deux voix se turent en même temps. La jeune fille se rassit, calmement, tout son énervement retombé d'un coup. Puis elle entama, d'un ton qui se voulait doux, rassurant :

– Tu m'as accompagné jusque-là, MiniIA. Je n'aurais pu rêver meilleur compagnon, meilleur ami. Ta vie a déjà tout le sens dont elle a besoin.

Sans y penser, elle avait touché le bloc électronique qui abritait son assistant numérique en même temps qu'elle parlait, celui sur lequel elle avait dessiné, plusieurs années auparavant, un sourire et des yeux affectueux... Puis, elle se retourna et repartit vers son but,

avant que son interlocuteur ne puisse répondre, comme pour esquiver un étalage trop intime de ses ressentis...

– Bon, on a toujours une course à gagner, nous. On doit la voir les premiers !

Elle s'élança vers l'horizon.

– YYYYYYYYYEES !!

Elle était la première ! Elle avait gagné ! Du vent, les autres concurrents ! Au diable sa rivale ! Au lit la Julie, que traînasse la bécasse ! Elle avait gagné ! Elle leva les bras puis se déhancha en suivant la cadence d'une musique qu'elle était la seule à entendre, exprimant sa joie immense et son désir effronté d'enrager ses adversaires... Aujourd'hui, elle serait la première de toute l'Arche à pouvoir admirer le lever de P... MinIA l'interrompt :

– Madame ! J'ai de bien mauvaises nouvelles... Le Conseil des IA...

– Quoi, le Conseil ?

– ... me convoque pour que je réponde de mes actes.

– Hein ?? Quels actes ?

– Madame, il se peut que j'aie dû outrepasser certaines de mes prérogatives pour vous sauver, tout à l'heure... lâcha MinIA dans un murmure désolé...

– Mais... Mais...

– Le wagon-incinérateur allait vous rattraper, j'ai dû agir dans l'urgence, je ne savais que faire d'autre...

– Mais... tu as fait quoi au juste ? Tu n'as quand même pas tué quelqu'...

– Non Madame, bien sûr que non... Disons que j'ai fait sauter

quelques verrous... entravé un programme essentiel au bon fonctionnement de l'Arche... occasionné un ralentissement général de la logistique et du travail matinal...

– Mais on s'en fout ! Tu m'as sauvée !! Tu as rempli ta mission !

– Madame, la coupa sèchement l'IA, d'un ton qui n'admettait aucune réponse. Les pertes se chiffrent en millions.

– On s'en fout.

– Et le Conseil...

– On s'en fout.

– ... semble très inquiet de la façon dont l'opinion publique réagirait...

– On s'en fout.

– ... si elle apprenait qu'une petite IA comme moi pouvait faire sauter ses verrous.

– ON. S'EN. FOUT ! Tu m'as sauvé ! Tu as rempli ta seule tâche, on ne peut pas te sanctionner pour ça !

– Madame...

– J'irai leur dire moi ! J'irai voir le Conseil, je leur expliquerai que c'est ma faute, que tu as fait tout ce qu'on t'a toujours demandé : me protéger et m'enseigner ! Que tu es le meilleur des précepteurs numériques ! Que tu as sauvé une vie, ma vie, merde !

– Madame, je ne suis pas sûr que...

Elle l'interrompt, son regard brusquement attiré par une pâleur, au loin.

– On en parle juste après, tu veux ? Je leur dirai moi, ils seront obligés de m'écouter ! Après tout, je suis un peu leur employeur... Mais on en reparle juste après, ok ? Ça va commencer !

Avec une confiance et une habileté nées de l'habitude, elle bondit lestement sur le parapet qui séparait la civilisation de l'abysse aérien.

Elle l'ignorait alors, mais elle n'entendrait plus jamais le son de sa voix...

Les premières lueurs n'avaient pas encore percé la froide coquille de la nuit – mais il s'en fallait de peu. Elle adopta la posture attentive qui la caractérisait quotidiennement, son visage par ailleurs doux et joyeux devenant littéralement absorbé par le spectacle enchanteur qui, elle le savait, allait fleurir sous ses yeux émerveillés ; sa natte fermement serrée lui conférant un air farouche qui n'était pas pour lui déplaire. Elle ne remarqua même pas si d'autres enfants arrivaient à temps pour assister à la féerie : elle était happée, obnubilée par l'objet de toutes ses attentes, immobile.

Puis le monde encore somnolent vit naître ses premières couleurs alors qu'un timide soleil osait se rapprocher de l'horizon, sans avoir encore la force de le franchir.

La fillette leva ses yeux remplis de rêves, un immense sourire éclairant soudain son visage à l'idée du moment tant attendu...

Quelques années plus tard, elle regardait encore vers le ciel. Ou alors, elle fixait quelque chose dans le ciel. C'était difficile à dire, puisque les soleils n'étaient pas encore levés : l'obscurité, et le calme régnaient encore sur l'Arche.

Elle était grande, très grande même, y compris pour une adulte ; et la corpulence de ses cuisses indiquaient indubitablement une femme forte, avec de solides appuis et une puissance à ne pas sous-estimer. Elle était engoncée dans une armure fine et insectoïde, légère mais aux arêtes vives ; principalement renforcée au niveau

des articulations, et dont quelques sphères venaient, étrangement, agrémenter les parties basses – sous les pieds, derrière le mollet, et au niveau du genou. Deux prothèses aux lignes agressives remplaçaient le bas de ses jambes ; elle n’avait jamais été aussi rapide que depuis qu’elle les possédait... Elle avait retiré sa visière, comme pour mieux profiter du spectacle qui n’allait pas tarder à commencer.

La cité était apaisée à cette heure qui précédait l’aube, et cela contrastait singulièrement avec les heures précédentes, ou les suivantes, durant lesquelles elle se transformait en une gigantesque termitière volante grouillant d’activité et de petites mains qui s’affairaient à leurs tâches essentielles.

Et elle ? Elle profitait de la quiétude qui l’entourait pour observer le ciel, le regard vers le haut, les bras le long du corps et un pied reposant légèrement plus haut que l’autre sur un marchepied, au bord du précipice artificiel qui marquait la fin de la cité, dans une posture d’attente... Oui, elle semblait ardemment attendre quelque chose, éperdument concentrée sur l’objet de son observation vigilante, presque pleine d’espoir... Mais quel espoir pouvait bien la faire vibrer ? Que pouvait-on encore espérer, sur cette planète maudite ?

Elle avait été au même endroit, exactement dans la même posture et presque quotidiennement durant ses huit dernières années, pour faire perdurer le rituel qu’elle avait avec son amie d’enfance... Excepté, bien sûr, l’année où elle avait dû tout réapprendre, y compris à marcher... Enfin, à rouler. Un peu des deux.

Puis le premier soleil vint interrompre ses tristes souvenirs en offrant ses lueurs naissantes, illuminant son visage d’une chaude lumière orangée, réconfortante, parsemant sa longue natte de

magnifiques reflets mordorés.

Elle se crispa imperceptiblement et, bien que cela sembla impossible quelques instants auparavant, son observation se fit encore plus attentive.

Les rayons n'étaient pas encore chauds, non, mais leur couleur l'était ; et cela suffisait pour réchauffer les cœurs les plus froids, pour fortifier les âmes les plus frêles. C'était l'heure où les espoirs les plus fous semblaient accepter d'être effleurés, le moment où le monde s'offrait pleinement à ceux qui prenaient la peine de le contempler ; mais qui leur affichait indubitablement sa majestueuse et implacable beauté et, par contraste, la propre humilité de leur simple existence.

Alors elle apparut. Dans toute sa splendeur, drapée de sa glorieuse magnificence, de toute sa colossale et immuable – presque rassurante – présence dans un ciel si vide par ailleurs, parée des reflets éclatants qui permettaient d'en distinguer le contour et la faisaient resplendir telle une immense opale en lévitation au-dessus de leurs modestes réalités, agrémentée des histoires incroyables qui accompagnaient sa formidable légende et tous les espoirs qu'elle faisait naître...

C'était en tout cas ainsi qu'elle la percevait... jadis.

La Porte Orbitale.

Construite par le Consortium, leurs chefs, – dont on n'avait plus aucune nouvelle depuis lors – pour fuir cette planète maudite. Seule échappatoire possible à un monde en ruines.

Mais son vieux disait autrefois qu'ils ne reviendraient pas les chercher, qu'elle était cassée. Certains, raillés pour leur ridicule et débordante imagination, disaient même qu'elle ne fonctionnait pas

vraiment... Fillette, elle n'y croyait pas. Elle était sûre, alors, qu'un jour la Porte se rallumerait, qu'il suffirait de recoller quelques morceaux...

Même si, à y regarder de plus près, ce qu'elle prenait par le passé pour des sortes de plateformes de réparation, qui gravitaient paresseusement autour d'elle, ressemblait de plus en plus à des débris... Lentement, mais inexorablement arrachés à la carcasse voisine, émiettés, disloqués par les outrages du temps...

Et en effet, mollement illuminée par la pâle lumière matinale, à contre-jour, ses monumentales arches – étrangement bancales et partiellement endommagées – soulignant le néant qu'elles enfermaient, le vide qui la constituait, la Porte semblait totalement inerte... Éteinte.

La femme en armure s'autorisa une ultime attente, un dernier sursis... Quelques secondes qui, peut-être, pourraient changer sa vie, lui ouvrir les perspectives les plus folles, faire taire les odieuses voix pessimistes qu'elle entendait de plus en plus souvent dans les rues de l'Arche... et au creux de son âme. Il suffisait d'un mouvement, d'un éclat, aussi infime soit-il, au cœur de cette immense structure, pour raviver ce qui pouvait encore l'être...

Bien vite hélas, ses épaules s'affaissèrent doucement, comme sous l'action d'un ultime coup de butoir qui brisait définitivement un espoir déjà maintes fois piétiné... Tout ce temps, toutes ces années passées à attendre, à observer, à espérer... Tout ça, tout ça pour rien. Sa voix, rauque, se fit entendre avant de mourir progressivement.

– Elle dort encore...

Elle sentit l'amertume monter, lentement, inexorablement, submergeant chacun de ses sens, distillant son goût cuivré, envahissant ses tripes et occupant chaque recoin de sa conscience, prenant possession d'elle tel un effroyable déchaînement de rancœur qui malmenait de ses remous incessants la certitude et la sérénité qui l'habitaient autrefois... Résignée, abattue, elle ajusta promptement sa visière d'un geste rageur, le masque horriblement grimaçant qui la décorait enfouissant à jamais la douleur immense qu'on pouvait lire sur ses traits affligés... Elle ne sentirait plus jamais le vent sur son visage.

Puis, d'une voix blanche que toute chaleur avait fui, elle s'adressa à son communicateur :

– Ici Lal'. J'ai changé d'avis. J'accepte le job.

Elle fit demi-tour à l'aide de ses omniroues, tournant à jamais le dos à ce soleil qui l'avait si souvent trahie... Alors qu'elle se dirigeait, fataliste, vers la sombre cité puante dont elle connaissait les moindres recoins et qui formerait désormais l'intégralité de son univers, on put voir que, sur son masque déformé par un horrible rictus et juste en-dessous du regard aussi froid que l'acier, aussi dur que la pierre, une unique larme, une terrible larme était gravée, symbole de son tourment éternel.